

Inter
Art actuel



Scatosphère Lise Labrie

Richard Martel and Angéline Neveu

Number 71, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. & Neveu, A. (1998). Scatosphère : Lise Labrie. *Inter*, (71), 52–53.

SCATOSPHERE

par Richard MARTEL

Des dizaines de mètres de tuyau blanc, douze assiettes avec de la matière végétale, un petit tas de compost au milieu de la pièce : cette proposition de Lise LABRIE reste sobre, presque minimaliste même. Paradoxalement, la réduction à ces simples éléments sature l'espace disponible ; on dirait une sorte de serre, d'habacle. La proposition est résumée à l'essentiel parce que le propos aussi vise l'essentiel.

Ce gros tuyau pourrait être aussi une métaphore du système intestinal, et la présence du compost et des assiettes prend alors un tout autre sens. C'est une mise en situation de l'alimentaire dans l'élémentaire des composantes de l'installation.

De toute manière, est-ce toujours de l'installation ? C'est une œuvre sculpturale qui sature l'espace et vise le propositionnel au niveau premier. L'alimentaire est filtré par le conditionnement du système de fabrication ; on sent ici l'importance et l'ambivalence du déchet.

Scatosphère s'apparente au système du laboratoire, de la maturation des processus, tant digestifs qu'administratifs et « agricoles ». Ce long tube blanc semble sortir du mur pour finir au sol dans le déversement de la matière, seule tache sombre dans la proposition. Il y a un lien entre l'extérieur et l'intérieur : l'allusion s'impose puisque le tube a bel et bien un début, et qu'il a donc aussi une fin !

En pansémiotique on aurait pu ajouter que la fin (faim) est applicable au niveau de l'assiette, détournée de sa fonction alimentaire pour déstabiliser sa raison d'être ; c'est vraisemblablement de l'herbe ou du moins ça y ressemble, et ça pousse !

Allusion aux systèmes de digestion, tant du point de vue humain qu'agriculteur ou industriel (le tuyau est de matière synthétique, ne l'oublions pas), l'œuvre sculpturale impose une dramaturgie scénographique lente, tout comme le système digestif d'ailleurs, au rythme kinesi-
thésique.

Dans le bas du fleuve, où vit Lise LABRIE, il est question d'implanter des fermes d'élevage de cochons : une menace pour l'environnement, une présence forte du déchet, peut-être pouvons-nous trouver là une motivation à cette scatosphère.

La sphère de la scatologie appelle à la transformation des unités langagières de l'univers sculptural, c'est le sens de la proposition de Lise LABRIE dans l'espace du Lieu.



La dernière manifestation de la saison 1997-98 au Lieu a été une installation de Lise LABRIE intitulée *Scatosphère*, vocable inventé faisant référence aux excréments ainsi qu'aux déchets. Dans un univers de blancheur totale, un immense tuyau, un drain agricole d'environ cent mètres de long recouvert d'une membrane blanche, est branché à une extrémité dans le mur de la galerie. Se déployant comme un grand intestin, à l'autre bout il en sort du compost. Lise LABRIE a également disposé à terre des assujettes blanches dans lesquelles pousse du blé qui est bien vert, pour mettre en évidence le compost noir dégurgité de l'immense tube. Le blanc nous propose magistralement les déchets.

Derrière l'esthétique du blanc réside le questionnement de l'artiste sur les rejets, les déchets, le cycle alimentaire menacé, le recyclage.

Après des décennies de laisser aller en ce domaine, l'environnement aujourd'hui commence enfin à être pris en considération. Compostage, récupération, les possibilités offertes par le recyclage sont nombreuses mais mal exploitées. Seul, ni le consommateur, ni le producteur ni le gestionnaire des déchets ne peut venir à bout du problème. La pollution n'a pas de frontière. Ses répercussions économiques et sociales dépassent les frontières.

De nombreux artistes se sont intéressés à la « merde », dont MANZONI qui l'a mise en boîte, pour ne nommer que lui.

Cette installation, *Scatosphère*, est née de la prise de conscience que l'artiste a eue à partir du combat que l'artiste mène avec ses concitoyens au Bic, où il y a un projet d'installer des porcheries. Du reste, Lise LABRIE est une artiste très engagée. Enjeux auprès des Amérindiens, elle a également eu plusieurs projets d'intégration des arts à l'architecture à Kamouraska, Rivière-du-Loup, etc.

Le propos très sérieux de l'artiste est traité avec intelligence, humour et une pointe de sarcasme.